

Les médias kazakhstaniens dans la tourmente de la démocratie naissante : de l'arme de l'idéologie soviétique à l'arme contre l'idéologie soviétique

Aïgoul Kouspanova

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/1671>

DOI : [10.4000/cemoti.1671](https://doi.org/10.4000/cemoti.1671)

ISSN : 1777-5396

Éditeur

AFEMOTI

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1995

ISSN : 0764-9878

Référence électronique

Aïgoul Kouspanova, « Les médias kazakhstaniens dans la tourmente de la démocratie naissante : de l'arme de l'idéologie soviétique à l'arme contre l'idéologie soviétique », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien* [En ligne], 20 | 1995, mis en ligne le 13 mai 2006, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/1671> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cemoti.1671>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Les médias kazakhstanaï dans la tourmente de la démocratie naissante : de l'arme de l'idéologie soviétique à l'arme contre l'idéologie soviétique

Aïgoul Kouspanova

- 1 Le Kazakhstan, État qui a accédé à l'indépendance en décembre 1992 à la suite de l'effondrement de l'URSS, traverse actuellement une période de construction laborieuse de sa démocratie et d'une économie libérale. Ce processus se déroule d'une façon extrêmement lente, vague et malhabile, puisque les acteurs en sont exclusivement les structures étatiques, composées d'anciens apparatchiks, eux-mêmes apprentis en ces questions. Ce sont les détenteurs du pouvoir eux-mêmes qui décident de l'organisation des élections, de la dissolution des conseils locaux et du Parlement, de différents programmes pour sortir de la crise économique, etc. Certes, de multiples fautes tactiques sont inévitables lors de transition d'un système de commandement administratif vers un État libéral. Mais elles ruinent la foi de la population en la compétence et l'honnêteté des administrations. Dans cette conjoncture de réagencement total où les domaines de compétence entre les diverses branches du pouvoir ne sont pas encore distinctement répartis et tendent à être éclipsés par la toute-puissance présidentielle, les médias représentent le seul contrepoïds possible et la seule référence.
- 2 De toutes les branches du pouvoir, le dénommé "quatrième pouvoir" s'est réformé en premier, bien avant que la république n'acquiere son indépendance. Une vraie révolution dans les médias et surtout dans la presse écrite s'était déjà produite du temps de l'URSS sous la présidence de Mikhaïl Gorbatchev, qui avait proclamé la perestroïka (restructuration) et la glasnost (transparence). Des publications et des émissions sont alors apparues, qui révélaient les répressions staliniennes et la

corruption brejnévienne, apprenaient au peuple soviétique la vérité sur le destin de ses élites, dont la seule évocation des noms était auparavant interdite et dangereuse. Il en a résulté une soif d'information objective sur le passé de l'empire soviétique: la famine des années 30 causée par la confiscation et la collectivisation, les pertes humaines injustifiées au début de la seconde guerre mondiale, l'agonie de la mer d'Aral, les épreuves atroces des victimes des essais nucléaires au Centre d'expérimentations de Semipalatinsk et bien d'autres événements encore.

- 3 Ce rejaillissement d'intérêt des lecteurs s'est accompagné d'une augmentation fulgurante des tirages et l'affluence de journalistes talentueux dans nombre d'éditions et d'émissions nouvellement créées ou réorganisées. Plusieurs journalistes influents de cette période sont devenus de vrais stars avant de se voir élire députés. Pour se soustraire à l'arbitraire de l'État, les médias ont essayé de réorganiser leur gestion financière et recherché de nouveaux moyens d'existence par le biais d'annonces publicitaires. Le changement de noms des journaux, l'apparition de nouvelles rubriques, le changement de style après la langue de bois des articles soviétiques, ont été des gestes symboliques, certes, mais importants pour leur émancipation. Les médias soviétiques, qui avaient dans le passé docilement servi le régime autoritaire, se sont transformés promptement en une puissante arme de démocratisation. Faut-il rappeler qu'il n'y a pas si longtemps encore, la notion même d'information laissait à désirer dans la presse soviétique. Des événements de première importance, mondialement connus, arrivaient aux lecteurs avec des semaines voire des mois de retard quand ils n'étaient pas tout simplement occultés.
- 4 Ce brusque changement des médias ne traduisait pas une réorientation astucieuse et purement conjoncturelle ou complaisante pour les principes proclamés par Gorbatchev. C'était la réponse à une longue attente pour accéder à une véritable connaissance de l'histoire, une connaissance permettant de penser librement. Qui, sinon les journalistes devaient ouvrir les yeux de leurs compatriotes? Qui mieux qu'eux connaissait le vrai visage du régime et ses perversions. Eux, qui avaient tant subi le contrôle des censeurs du PCUS qui sévissaient dans toutes les rédactions.
- 5 Plus tard, l'intérêt pour les médias s'est un peu émoussé, - effet de saturation, et conséquence de l'apathie politique qui a succédé à l'enthousiasme initial, résultat d'un scepticisme également à l'égard de l'économie de marché. Celle-ci s'accompagnait tout d'abord de la hausse des prix, fléau qui n'a pas épargné les lecteurs de journaux (aujourd'hui, l'abonnement annuel est égal à plusieurs salaires minimaux). Néanmoins, le rôle des médias reste capital. Même lorsqu'ils n'incament pas la voix de la vérité et de la conscience, ils accomplissent leur fonction primordiale: la recherche et la diffusion de l'information.
- 6 Tous les médias soviétiques - centraux (moscovites) et périphériques - ont subi une transformation similaire. Après l'effondrement de l'URSS, ils se sont développés différemment selon les républiques, en fonction du degré de liberté laissé par les autorités ainsi que des tendances générales de l'évolution de l'opinion publique. Ainsi, en Ukraine, les médias ont choisi comme thème principal l'émancipation politique, économique et militaire de l'Ukraine vis à vis de la Russie. Au Turkménistan, ils s'appliquent toujours à chanter les éloges des actes et des qualités du premier homme de l'État, qu'on n'appelle plus le Premier secrétaire du Comité Central du P.C. de la République, mais Président de la République. Eloges, qui ressemblent incontestablement au culte de la personnalité avec la seule différence que cette

glorification se fait dorénavant sans tourner la tête vers Moscou. En Ouzbékistan, la presse libre n'existe pratiquement pas: les autorités y ont interdit nombre de journaux, limogé les rédacteurs, utilisé le stock de papier à d'autres fins. Accusés de ne pas soutenir la politique du gouvernement, les reporters de ce pays sont souvent persécutés et poussés à émigrer.

- 7 Les cadres de cet article ne permettant pas de procéder à une investigation détaillée et minutieuse des médias kazakhstaniens, je me limiterai à l'analyse des tendances et des problèmes de leur développement qui me paraissent les plus pertinents.
Ce mot délicieux: la liberté
- 8 En 1991, le Kazakhstan a adopté la loi sur la presse qui garantit les droits juridiques, dont la liberté de parole et d'expression des opinions, ainsi que la liberté de création d'entreprises médiatiques. Cette loi stipule que les médias sont voués à satisfaire les besoins des mouvements politiques et groupes sociaux de diffuser leurs informations.
- 9 La procédure d'enregistrement d'une nouvelle édition ou d'une chaîne de radio ou de télévision s'effectue par le Ministère de la presse ou le Ministère des télécommunications. Elle est relativement simple: pour obtenir la licence, il suffit de payer la taxe d'enregistrement et de présenter un statut, contenant les objectifs du média et mentionnant les sources de son financement. Cette facilité de démarches conjuguée à l'absence dans le pays de persécutions et de répression des médias expliquent le nombre toujours croissant de nouveaux moyens d'information, essentiellement indépendants.
- 10 Tendances louables, semblerait-il, si la quantité se traduisait en qualité. Mais malheureusement, la part des journaux médiocres, ne possédant ni identité, ni style, ni auteurs compétents, ni qualité analytique est considérable. Eclectiques dans le choix des sujets, ils préfèrent la solution simple de publier des annonces, programmes de télévision, horoscopes, prix du marché, conseils aux jardiniers et ménagères, bref, du matériel rendant leurs journaux vendables.
- 11 L'appauvrissement de la langue, la platitude de l'expression, l'abondance de fautes grammaticales, l'utilisation abusive et incongrue d'anglicismes sont devenus une tendance générale, une vraie épidémie propre à cette période de transition qui frappe toutes les chaînes de télévision.
- 12 Heureusement, le goût des consommateurs de médias commence à évoluer vers une exigence accrue de la qualité. La rudesse de la concurrence pousse les médias indépendants à être efficaces à trouver de riches mécènes et, naturellement, à lutter pour s'attirer des journalistes intelligents. D'ailleurs, ceux-ci, déçus par les salaires minimes et la censure implicite qui persiste dans les médias officiels, préfèrent se tourner vers les médias indépendants où il n'existe quasiment pas de sujets interdits où les possibilités d'épanouissement artistique et intellectuel sont supérieures.
- 13 Les médias indépendants deviennent progressivement les tribunes d'expression des opinions politiques. Ce n'est pas par hasard qu'on observe une évolution simultanée des médias, d'une part, et des partis et mouvements politiques, d'autre part. Indice de l'extension du rôle des médias indépendants: les hauts fonctionnaires ont surmonté leur méfiance vis-à-vis d'eux, ne craignent plus d'être interviewés, acceptent le dialogue, sont prêts à répondre à toutes questions, et même n'hésitent pas parfois, à utiliser la presse pour régler leurs comptes avec leurs opposants. Ainsi s'inaugure une lutte politique au grand jour, phénomène tout à fait nouveau au Kazakhstan.

- 14 Il est vrai que ce processus de rapprochement entre les médias et les hommes politiques n'est pas toujours exempt d'exagération: l'ignorance par certains fonctionnaires d'État des règles élémentaires de déontologie en combinaison avec la cupidité des journalistes pour des détails sensationnels pimentant leurs textes expliquent l'apparition de publications et d'émissions trahissant d'importants secrets d'État.
- 15 Malgré le fait que les médias indépendants jouent un rôle important, leur domaine d'influence n'est pas également étendu au Kazakhstan. Destinés essentiellement à la population urbaine, ils sont diffusés en priorité dans les centres industriels et culturels La presse, arène des conflits interethniques?
- 16 La caractéristique idéologique saillante des médias kazakhstanaï contemporains est la confrontation de la presse russophone et de la presse kazakhophone. Les sources de cette confrontation se trouvent dans les divergences de contenu et de style.
- 17 La presse kazakhophone reflète la disposition d'esprits de la population kazakhe avide de connaissances véridiques de son histoire, de ses racines. Sous le régime soviétique, on a laissé entendre aux kazakhs que leur véritable histoire a commencé avec la Révolution d'Octobre. Sans elle, ils auraient végété, à en croire le discours officiel, dans une société féodale et arriérée, dans l'analphabétisme et les moeurs sauvages. L'oubli total auquel les idéologues soviétiques ont réduit presque tous les poètes, écrivains, philosophes, et héros d'avant la révolution a créé une conviction solide que la lumière de la pensée était venue avec la culture russe et surtout soviétique. Les changements d'alphabet ont pour toujours privé les kazakhs de la possibilité de connaître leur histoire pré-soviétique, les ont transformés à deux reprises en un peuple analphabet et réduit en position d'apprenti étemel de son frère aîné.
- 18 C'est pour cette raison que la presse kazakhophone se consacre actuellement à la renaissance de l'histoire et de la philosophie kazakhe, à la restitution des valeurs morales traditionnelles qui ont été si souvent bafouées. Les auteurs kazakhs le ressentent comme leur devoir d'autant plus que les manuels scolaires continuent - soit à cause de l'incompétence de leurs auteurs, soit par une circonspection poltronne devant les censeurs de l'éducation nationale - d'être réticents ou silencieux là-dessus.
- 19 Le caractère historique, culturel et littéraire des sujets traités impose aux auteurs profondeur et originalité dans la présentation de leur matériel, incompatible avec tout ce qui est sensationnel, immédiat, scandaleux. La hauteur du style et la précision de l'expression ne sont pas un simple effet d'esthétisme, mais surtout le reflet du besoin de réanimer les forces vives de la langue kazakhe. D'autant plus que cette dernière s'était beaucoup appauvrie pendant les années de la russification, en particulier, dans la sphère des concepts abstraits, juridiques et philosophiques.
- 20 Il est vrai que dans sa détermination à ne pas "s'abaisser" à la prose des faits quotidiens, et avoir suffisamment de recul, la presse kazakhophone est parfois trop lente, prudente et insuffisamment informative. Destinée en priorité à l'intelligentsia kazakhe, elle est dans une certaine mesure détachée du kazakhstanaï moyen, dont les préoccupations immédiates sont la survie, la hausse des prix, le pain quotidien.
- 21 En revanche, la presse en langue russe se distingue par sa diligence, la célérité de ses réactions aux événements d'actualité, la tentative de pronostics économiques, sociaux et politiques. S'évertuant à être attrayante pour un citoyen moyen, elle abuse

quelquefois de nouvelles sensationnelles, de reproductions d'articles et d'images de la presse étrangère du type "Playboy", dans le vocabulaire vulgaire des anciens goulags.

- 22 Elle use également d'un autre moyen pour conquérir le public: l'invective contre la presse kazakhophone. Mais dans sa stratégie de conquête du marché, la presse russophone se trouve à présent concurrencée par l'attrait que représente pour le public la faculté inépuisable des éditions kazakhs de traiter des sujets historiques, de dévoiler le caractère répressif du régime communiste contre le peuple kazakh et sa culture. La presse russophone ne peut probablement pas en parler elle-même sans éprouver un sentiment, nouveau et désagréable, de culpabilité devant les kazakhs. Et en même temps, elle ne pourrait pas parler des préjudices portés par ce même régime au peuple russe mieux que la presse de la Russie. Il lui reste une arme déjà bien testée: accuser les journalistes kazakhs - et avec eux les historiens et linguistes - de "nationalisme".
- 23 En contradiction avec les déclarations sur la fraternité, les russes n'ont pas pu surmonter leur réticence à connaître et aimer le peuple kazakh, sa culture et sa renaissance. Cette défiance abyssale et subconsciente se manifeste dans la presse. L'hostilité à tout ce qui est kazakh se répand largement. De la critique de l'association "La langue kazakhe", soucieuse d'ouvrir des écoles en langue kazakhe et de rendre aux villes kazakhs leurs anciens noms kazakhs jusqu'au calcul frénétique de la répartition des postes ministériels entre les russes et les kazakhs. De la critique de la "Loi sur les langues" jusqu'au gonflement de la question de l'émigration des russes kazakhstanaï en Russie. Les kazakhs sont en permanence obligés d'être sur leur défensive, démentir des accusations gratuites.
- 24 Les kazakhs dans leur écrasante majorité sont absolument bilingues et, par conséquent, connaissent aussi bien la presse kazakhophone que russophone. Tandis que les russes kazakhstanaï qui n'ont pas daigné apprendre durant les 70 ans du régime soviétique ne serait-ce qu'une dizaine de mots kazakhs, n'ont pas la possibilité de comparer, d'analyser et d'évaluer les deux presses. Pour percer une brèche dans le "point de vue russe" ethnocentrique sur l'indépendance kazakhstanaïse, pour rendre compréhensible à leurs compatriotes russes la soif du peuple kazakh de reprendre courage et faire renaître l'histoire nationale, certains auteurs kazakhs recourent de plus en plus fréquemment à la tribune de la presse russophone. Parmi ceux qui proposent ce dialogue difficile, citons, par exemple, Cherkhan Mourtaza, Jassaral Kouanychali, Aldan Aimbetov.
- 25 Si dans un premier temps les relations entre la presse kazakhophone et russophone se caractérisaient par une compétition utile et constructive, maintenant elles tendent de plus en plus à se transformer en une inimitié, une confrontation, transposée immédiatement sur le plan politique et interethnique. Des publications à effet explosif renforcent la désunion entre les deux grandes communautés du Kazakhstan et les détournent de l'objectif partagé de la construction d'un État de droit véritablement démocratique.
- La télévision: "opium du peuple" ou instrument de démocratie?
- 26 La télévision est actuellement le média le plus populaire au Kazakhstan. De ce point de vue, celui-ci s'aligne de plus en plus sur ce que l'on observe dans beaucoup de pays en voie de développement où la télévision est un moyen de fuir la réalité, un moyen d'oubli, un nouvel "opium du peuple". Les femmes, les personnes âgées et les enfants passent un temps énorme devant les écrans des télévision.

- 27 Selon les données de l'Agence des études sociales et de commercialisation "BRIF" qui mène des sondages téléphoniques réguliers afin d'évaluer la cote des chaînes de télévision, la situation suivante s'est créée au marché de télévision d'Almaty.
- 28 Les leaders incontestables sont les chaînes de la Russie: "Ostankino" et "La Télévision de la Russie". Plusieurs facteurs conditionnent leur popularité: une forte proportion d'émissions analytiques de bonne qualité, la transmission régulière des séries de production américaine, brésilienne et mexicaine, une bonne qualité et une diversité de jeux télévisés, enfin, une bonne qualité de prise de vues.
- 29 En effet, les chaînes de la Russie produisent des émissions politiques sérieuses et intelligentes. Les journalistes russes se prononcent contre le point de vue officiel souvent plus fermement que leurs collègues kazakhstanaï.
- 30 Pour les ex-soviétiques, lassés par l'angoisse du présent et du futur, surmenés par des problèmes quotidiens, les séries étrangères contenant parfois 200-300 épisodes, sont fascinantes par leur côté apolitique, leur éloignement absolu de la réalité post-soviétique, l'absence chez les personnages de toutes préoccupations matérielles qui puissent rappeler aux téléspectateurs leurs réfrigérateurs vides, les rues sales, l'inflation, la criminalité et autres difficultés. Comme Madame Bovary qui en admirant les flacons de parfums parisiens, rêvait de bals splendides dans de beaux salons de la capitale, les ex-soviétiques en contemplant la beauté impérissable des personnages des séries télévisées, le faste de leurs habits et de leurs villas avec piscine, rêvent à une vie délicieuse. Dans une société privée de stabilité où les prix doublent tous les mois, où les ministres changent sans cesse, ces séries sont quasiment le seul point fixe. Aussi, le destin des personnages de "Santa-Barbara" préoccupe-t-il beaucoup plus les esprits de mes compatriotes que le destin du Parlement dissout deux fois en l'espace de deux ans dans des circonstances fort étranges. Et le fait que toute l'ex-URSS regarde la télévision de la Russie unit incomparablement plus que tous les accords de la CEI réunis.
- 31 Le même élément de rêve et de merveilleux explique la popularité des jeux télévisés. Les sponsors étant très généreux, un modeste instituteur de village, qui a deviné le mot nécessaire peut gagner une voiture ou un poste de télévision japonais ou, au moins, un grille-pain, qu'il n'aurait évidemment jamais pu acheter avec son misérable salaire, et la merveille se produit devant les yeux des téléspectateurs. En outre, ces divertissements sont une occasion pour eux de découvrir les marchandises importées et, par conséquent, d'élargir leur horizon de consommateur.
- 32 Comme le Kazakhstan n'est pas toujours en mesure de payer les chaînes de la Russie, celles-ci le menacent de temps en temps de suspendre la transmission de leurs émissions, ce qui provoque une vraie panique dans la population. Mais à chaque fois ces questions se règlent à l'amiable, les deux parties étant intéressées à la présence de la télévision de la Russie au Kazakhstan. Pour le Kazakhstan, c'est important, pour que les russes kazakhstanaï ne se sentent pas brusquement à l'étranger. Pour la Russie, c'est une possibilité de prolongation de son influence morale et politique dans ce pays où la proportion d'habitants russes atteint quasiment la moitié de la population.
- 33 La deuxième place dans la popularité revient aux chaînes et studios kazakhs indépendants (KTK, Totem et la 31-ème chaîne). Mais si les téléspectateurs les regardent moins que les chaînes moscovites, c'est qu'ils ne sont pas encore tous branchés sur les ondes décimétriques.

- 34 La question de la télévision indépendante, dite "télévision alternative", a été soulevée pour la première fois par la presse russe dans les années 1989-90. A la suite de la création des premières chaînes de télévision indépendantes en Russie, de pareilles chaînes ont commencé à s'ouvrir dans tous les pays de la CEI.
- 35 Actuellement il existe plus de deux cent chaînes indépendantes qui préfèrent s'appeler "commerciales". Parmi elles, on distingue les chaînes émettrices (celles qui ont leur propre diffusion) et les chaînes productrices (celles qui n'en ont pas, mais louent chez les autres pour diffuser leurs programmes originaux sous formes d'émissions, films, publicités).
- 36 Les chaînes indépendantes ont réussi à éclipser la télévision officielle et à devenir vraiment influentes. Elles acquièrent leur popularité tout d'abord par le fait qu'elles s'adressent à de simples citoyens. Leur politique de diffusion se concentre sur la télévision familiale: conseils de santé, moyens de traitement autonome à domicile, conseils aux ménagères, morale et valeurs, vie des stars et idoles. Leurs émissions telles que "Le cadeau musical", "Mode", "La revue de l'automobiliste" "Cours de kazakh et d'anglais" rassemblent toujours un large auditoire.
- 37 Leurs programmes d'information sont surprenants, eux aussi, par ce rapprochement des citoyens moyens. Les événements politiques y sont présentés non pas du point de vue d'experts en politologie, mais de simples citoyens. Ainsi, par exemple, lorsque les chaînes officielles rapportaient avec la pompe convenue le sommet des chefs d'états de la CEI à Almaty en février 1995, les chaînes indépendantes ont montré la manifestation de protestation contre la participation du Président russe Boris Eltsine accusé de génocide du peuple tchétchène.
- 38 La télévision indépendante ne délaisse ni les événements internationaux - en transmettant quotidiennement les programmes d'information de CNN et de la BBC- ni les nouvelles des pays de la CEI. Ceci grâce à la coopération étroite avec les chaînes indépendantes de ces pays qui envoient leurs reportages à la "Télévision indépendante de Moscou" qui les traite et les retransmet à toutes les chaînes de la CEI.
- 39 Même les programmes pour les hommes d'affaires ne dérogent pas au principe de la télévision familiale. En effet, actuellement presque chaque famille voit l'un de ses membres obligé de s'occuper de "business" et de ce fait de s'intéresser vivement à la conjoncture du marché, au taux du dollar et du deutchmark, aux pronostics commerciaux et aux annonces commerciales proposés par les télévisions indépendantes.
- 40 D'après leur statut juridique, les chaînes privées apparaissent comme tout à fait autonomes. Mais en réalité elles sont dépendantes de l'État, car plus de 70% des chaînes commerciales du Kazakhstan sont d'une manière ou d'une autre créées avec la participation de structures étatiques. Tantôt c'est le conseil régional qui figure parmi les fondateurs, tantôt le centre local de radio et de télévision, tantôt une entreprise publique. Mais les 30% de chaînes qui restent ne peuvent être considérées - elles non plus - comme indépendantes dans le vrai sens du terme. Bien qu'absolument privées, elles recourent à des émetteurs et des fréquences appartenant encore à l'État et notamment au Ministère des télécommunications. Cette dépendance cachée est aggravée par la dépendance des chaînes de radio et de télévision envers les allégements fiscaux, les importations des équipements et l'obtention des crédits, tous assurés par l'État. Compte tenu d'une telle situation aucune chaîne ne peut vraiment mener sa

propre politique de diffusion, préférant ne pas soulever de sujets politiques, à moins que ce ne soit pour soutenir, tout simplement, la politique gouvernementale. En outre, le degré d'indépendance se détermine non seulement par les relations avec des établissements de l'État, mais aussi par la qualité et la quantité des actionnaires.

Kazakhstan et les médias occidentaux

- 41 Les pays occidentaux commencent à peine à découvrir le Kazakhstan. Mais cette découverte se fait presque exclusivement par les hommes d'affaires et les diplomates et se résume en rapports et dépêches à usage strictement limité.
- 42 Il est vrai que durant la visite officielle du Président Mitterrand à Almaty, tout un avion de journalistes français l'a accompagné, mais ils ne sont restés que pour la durée de la visite, soit 26 heures.
- 43 Il est vrai que de temps en temps des professionnels solitaires viennent au Kazakhstan, mais le prix désormais élevé des hôtels et des transports ne leur permettent ni de rester suffisamment longtemps, ni de parcourir les provinces du pays. En outre, ils souffrent parfois du syndrome des opinions préconçues et ne sont mûs que par la seule envie d'obtenir des informations confirmant leurs préventions.
- 44 Il est vrai que des journalistes portraitistes débarquent parfois afin de créer une image attrayante du Président du Kazakhstan et de sa politique. Soumis à son charme, ils donnent naissance à des publications où il apparaît plus démocratique, progressiste et intelligent que son peuple. Mais des journalistes de cour, il y en a plus qu'il n'en faut au Kazakhstan, obtenant des honneurs et distinctions de l'État, du type du Prix de l'entente. Leur ton mielleux agace et contribue à l'impression que rien n'est changé depuis l'époque où les médias portaient aux nues le Premier homme du pays.
- 45 Il est vrai que l'Occident reçoit de temps à autre, plus particulièrement à l'occasion des élections, des informations extrêmement parcimonieuses sur le Kazakhstan grâce à ses correspondants en poste à Moscou.
- 46 Mais le fait même que les journalistes occidentaux observent depuis la capitale russe la vie des pays qui viennent de se libérer de son emprise et d'acquérir leur indépendance, est en quelque sorte la négation de cette émancipation et de la reconnaissance internationale réelle de leur indépendance.
- 47 En effet, Moscou qui après la disparition de l'empire a hérité de la toute puissance technique des médias soviétiques ainsi que du réseau de correspondants dans le monde entier, reste toujours le chaînon intermédiaire dans la chaîne informative entre l'Occident et les États de la CEI. Toutes les nouvelles internationales parviennent au Kazakhstan par le biais des médias russes de même que toutes les informations sur le pays parviennent à l'Occident par les mêmes médias russes.
- 48 Pour remédier à une telle situation, il importe que des correspondants occidentaux travaillent en permanence au Kazakhstan. Nul doute que leur présence assurerait à l'Occident la réception d'une information de première main, permanente, authentique et passionnante sur ce pays d'Asie centrale où tout est en pleine évolution: les institutions politiques, l'économie, les mentalités. Mais cette présence serait encore plus utile pour le Kazakhstan: ces journalistes rempliraient en effet une fonction appréciable, celle d'observateurs impartiaux, voire de garants de la démocratie, comme c'est le cas à Moscou. En outre, ils enrichiraient de leur expérience leurs confrères kazakhstanaï, leur feraient connaître le droit de la presse en vigueur dans leurs pays, et les aideraient à établir des contacts avec des médias occidentaux.

49 Dans le sens Kazakhstan - Occident, l'activité des médias kazakhstanaï est encore plus déplorable: faute de moyens, évidemment, mais aussi à cause de la méconnaissance des langues étrangères par les journalistes kazakhs, le Kazakhstan n'est pas en mesure d'envoyer ses correspondants à l'étranger. Le seul correspondant que le Kazakhstan ait à l'étranger travaille en Turquie. Mais il se limite à relater les visites des responsables kazakhs dans ce pays ou bien à narrer la vie de la diaspora kazakhe en Turquie. Il n'ose guère s'attaquer aux problèmes de l'adhésion de la Turquie à l'Union Européenne, ni des opérations militaires turcs en Irak. Pas un seul journaliste kazakhstanaï ne se trouve actuellement en Tchétchénie, ni en Algérie, ni en ex-Yougoslavie, alors que des reportages sur les événements dramatiques qui se déroulent dans ces pays pourraient jouer un rôle préventif important dans une région potentiellement explosive comme le Kazakhstan.

Les problèmes quotidiens des médias kazakhstanaï

50 Tous les médias kazakhstanaï se heurtent à de durs problèmes financiers, matériels et techniques. Ainsi les éditeurs de journaux indépendants se voient infliger des impôts excessifs par l'État, d'une part, et doivent faire face d'autre part aux intérêts exorbitants (100-150%) que leur demandent les banques privées pour des crédits que les banques publiques leur refusent.

51 Conjointement, le rythme de parution des éditions de presse est de plus en plus perturbé à cause de la pénurie du papier. Actuellement, deux entreprises détiennent le monopole du papier et de l'équipement typographique existant dans la république: l'État - en la personne de la maison d'édition journalière "Daouir" et du combinat polygraphique - et la société anonyme "Caravane" à travers l'imprimerie "Kazprint".

52 Alors que sous le régime soviétique, les imprimeries appartenaient à l'État et recevaient leur papier et leurs équipements des livraisons redistribuées par le centre, depuis la disparition de l'URSS et la rupture des liens économiques, le Kazakhstan qui n'avait jamais produit de papier a commencé à éprouver une grave pénurie. En 1993 et 1994, même les quotidiens gouvernementaux tels que "Eguemen Kazakhstan", "La vérité kazakhstanaï", "Les Conseils du peuple", ne purent disposer de papier en quantité suffisante et se virent dans l'obligation de ne paraître que trois fois par semaine. L'État n'a pas pu s'empêcher d'user de son pouvoir d'accorder ou non ses puissances typographiques en fonction du caractère plus ou moins laudateur ou rétif des journaux. Il dispose également d'une capacité d'intervention non négligeable pour la presse dans la mesure où la diffusion aux lecteurs demeure sous son influence par le biais de la poste et des kiosques à journaux qui lui appartiennent toujours.

53 Dans l'idéal, il serait préférable que chaque organe de presse possède sa propre typographie, ou, à défaut, qu'il existe plusieurs imprimeries indépendantes, ou bien qu'un fonds assiste les journaux dans leurs achats de papier et de technologies polygraphiques. Mais les éditions de presse sont tellement pauvres et inertes, qu'il y a loin de la coupe aux lèvres. Dans cette situation, l'apparition de l'imprimerie "Kazprint", appartenant entièrement à la société privée "Caravane" pourrait semblerait-il, sauver maintes éditions publiques et privées.

54 Le journal privé La Caravane dispose aujourd'hui d'un équipement typographique de pointe. Prochainement, une ligne d'impression en couleur sera mise en place. Le papier sur lequel paraissent ce journal et ses suppléments est acheté par le journal lui-même. Sa qualité diffère avantageusement par la qualité du papier grisjaune des typographies de l'État. La Caravane n'a pas recouru aux services de la poste, ni des kiosques de l'État

pour sa distribution, mais exclusivement à des commerçants individuels qui achètent les exemplaires directement à l'imprimerie pour les revendre dans les rues. La Caravane est un des rares journaux rentables. Toutes les autres éditions de presse - publiques et privées - à l'exception des organes du Gouvernement et du Parlement, sont obligées de s'adapter aux conditions dictées par ces deux monopoles qui augmentent constamment les prix et n'échappent pas à la tentation de censurer les articles indésirables.

- 55 Dans les provinces, le problème de la diffusion des éditions de presse se pose plus gravement encore. Le pouvoir d'achat de la population y étant très faible, l'écrasante majorité d'entre elle est obligée de se limiter à la lecture d'un seul journal. De moins en moins de gens désirent prendre un abonnement annuel. Ceci pousse maints journaux locaux à rechercher des sponsors, soit à racheter tout le tirage pour le distribuer gratuitement aux lecteurs. Dans la seule région de Taldy-Kourgan sur 25 journaux qui paraissaient aux débuts de l'indépendance, 15 ont cessé de paraître pour des raisons matérielles.
- 56 Lors de mes voyages dans les régions du Kazakhstan, j'ai appris qu'à cause de la cherté des transports les éditions nationales y parviennent avec un retard de 24, voire de 48 heures et plus, ce qui évidemment ne peut nullement contribuer à donner l'impression d'un pays vivant au même rythme sur l'ensemble de son territoire. Quant aux préoccupations des éditions régionales, elles gravitent essentiellement autour des problèmes économiques et sociaux de portée locale. Tandis que les questions de politique nationale et internationale demeurent très peu, voire pas du tout, traitées.
- 57 Enfin, la qualité des médias ne peut pas ne pas souffrir du niveau très bas des salaires des journalistes, de leur faiblesse vis-à-vis des structures d'État et encore plus des groupes mafieux. Sous le régime soviétique, les journalistes ont été réunis au sein de l'Union des journalistes, une association très prestigieuse qui aidait ses membres à résoudre leurs problèmes quotidiens (logement, repos dans des sanatoriums, les colonies de vacances pour leurs enfants, etc.), organisait des concours de la meilleure investigation journalistique et même défendait les journalistes soumis à des persécutions. Actuellement cette Union n'existe que formellement et est vouée à disparaître. Dans cette situation, il serait nécessaire de créer des associations professionnelles de médias, qui essaieraient non seulement d'assurer à leurs confrères de meilleures conditions de travail, mais qui se prononceraient également en tant que puissants défenseurs de la liberté de la presse.